

la réflexion sur l' Enterrement, dans la perspective de l'apparition successive des trois aspects principaux de celui-ci (telles que je vois les choses à présent). De telles rétrospectives occasionnelles, au cours d'une méditation de longue haleine, se sont à chaque fois avérées des plus utiles, en donnant une vue d'ensemble de la démarche de la réflexion, et en même temps une perspective nouvelle de certains de ces principaux "résultats"¹²¹(*). Peut-être que ce qui frappera surtout l'hypothétique lecteur de cette rétrospective, c'est que j'aie fait le détour par une si longue digression, plutôt que d'en arriver tout de suite à cette fameuse "association" (toujours à venir) et qu'on n'en parle plus, pour en arriver enfin au fameux "trait final" sous l' Enterrement ; trait que j'étais si pressé de tirer dans la note "L' Eloge Funèbre (2)" du 29 septembre, où je reprenais tout juste le harnais de la réflexion laissée en suspens en juin ! C'était d'ailleurs bien dans ces dispositions-là que j'ai commencé la note suivante trois jours plus tard, "Le muscle et la tripe", qui commence par une allusion à cette association, sans donner aucune précision à son sujet.

Si je n'en ai pas donnée alors, et l'ai repoussée de jour en jour et de semaine en semaine pendant déjà un mois et dix jours, ce n'est nullement par un propos délibéré, qui serait apparu à un moment ou un autre. Si j'essaie d'en sonder la cause, je dirais que j'ai dû sentir d'instinct, sans même avoir à me le dire, qu'au point où j'en étais alors, écrire de but en blanc l'association en question n'aurait eu aucun sens ; que cela aurait été comme un simple "énoncé", purement formel ou verbal, alors que la riche substance recouverte par des mots qui me seraient venus par un pur effet de mémorisation, resterait ignorée, non perçue. Le lecteur, s'il est mathématicien (ou scientifique, s'il n'est mathématicien), a sûrement connu bien des fois une telle situation et le malaise qu'elle suscite, quand on est ainsi confronté à un énoncé dont on peut constater aisément qu'il est parfaitement précis, où de plus nous savons tant bien que mal la signification de chacun des termes utilisés, et dont nous sentons bien pourtant que le "sens" et la substance nous échappent totalement. La situation est peut-être encore beaucoup plus fréquente avec des textes qui ne sont **pas** de nature technique et qui pourtant expriment une substance tangible, fortement perçue par l'auteur ; avec cette différence pourtant qu'il est beaucoup plus rare que le lecteur se rende compte tant soit peu clairement que le sens de ce qu'il lit lui échappe. Dans le cas d'espèce, il y avait plus encore - c'est que pour **moi-même** également, qui depuis des mois n'étais plus "dans le bain" de l' Eloge Funèbre et des associations qui s'y étaient rattachées, et qui depuis des années n'avait plus vraiment "plongé" dans la réalité du yin et du yang (tout en la frôlant au passage à chaque pas. . .) - même pour **moi**, ce que j'aurais pu écrire alors pour "dire" cette association, aurait été chose verbale, non vraiment sentie ou perçue. De m'y résoudre, ou pour mieux dire, de m'y contraindre, aurait été une façon purement formelle, par acquit de conscience, de m'acquitter d'une sorte d'obligation, "bouclant" en somme un pensum tout en prenant soin de "donner bon poids", de ne pas perdre en route telle "association" qui (je m'en souvenais bien !) avait été juteuse et fumante, et qui depuis belle lurette avait eu le temps de se refroidir et de moisir dans un coin de la mémoire !

Si ce dont je me souvenais devait bel et bien servir à l'approfondissement d'une compréhension qui restait parcellaire, il est bien clair pour moi que je ne pouvais alors faire l'économie de ces cent pages de "digressions". Elles forment la partie la plus profonde de toute la réflexion poursuivie tout au long de Récoltes et

¹²¹(*) Ce genre de rétrospective me paraît très rare dans un travail mathématique, et je ne le pratique moi-même que depuis la rédaction de "Pursuing Stacks" (commencée au printemps l'an dernier). Une pratique de travail courante par contre, et qui a un effet analogue, du point de vue "perspective nouvelle" des idées et résultats d'un travail mathématique en cours, est de reprendre "ab ovo" l'ensemble des notions et énoncés de la théorie qu'on développe, dans l'ordre qui se présente comme le plus naturel, au point où en est la compréhension à ce moment-là. Souvent un tel travail, qui peut paraître de pure routine, mène à un approfondissement substantiel de la compréhension, par exemple en faisant apparaître, par les exigences de cohérence interne du nouvel ordonnancement, des notions, propriétés, relations etc. également "naturelles", qui n'avaient pas été vues précédemment. Parfois aussi, en faisant apparaître le caractère fortuit ou artifi ciel de certaines hypothèses, ou le caractère étriqué de tout un contexte de départ, le travail de "restatement" débouche sur un élargissement insoupçonné du propos initial, qui donne à la théorie développée initialement une dimension et une portée nouvelles.